

DIMANCHE 8 SEPTEMBRE 2013
23^{ème} dimanche du temps ordinaire C



PREMIÈRE LECTURE

Livre de la Sagesse (9, 13-18)

Quel homme peut découvrir les intentions de Dieu ? Qui peut comprendre les volontés du Seigneur ? Les réflexions des mortels sont mesquines, et nos pensées, chancelantes ; car un corps périssable appesantit notre âme, et cette enveloppe d'argile alourdit notre esprit aux mille pensées. Nous avons peine à nous représenter ce qui est sur terre, et nous trouvons avec effort ce qui est à portée de la main ; qui donc a découvert ce qui est dans les cieux ? Et qui aurait connu ta volonté, si tu n'avais pas donné la Sagesse et envoyé d'en haut ton Esprit saint ? C'est ainsi que les chemins des habitants de la terre sont devenus droits ; c'est ainsi que les hommes ont appris ce qui te plaît et, par la Sagesse, ont été sauvés.

DEUXIÈME LECTURE

Lettre de saint Paul Apôtre à Philémon (1, 9b-10.12-17)

Fils bien-aimé, moi, Paul, qui suis un vieil homme, moi qui suis aujourd'hui en prison à cause du Christ Jésus, j'ai quelque chose à te demander pour Onésime, mon enfant à qui, dans ma prison, j'ai donné la vie du Christ. Je te le renvoie, lui qui est une part de moi-même. Je l'aurais volontiers gardé auprès de moi, pour qu'il me rende des services en ton nom, à moi qui suis en prison à cause de l'Évangile. Mais je n'ai rien voulu faire sans ton accord, pour que tu accomplisses librement ce qui est bien, sans y être plus ou moins forcé. S'il a été éloigné de toi pendant quelque temps, c'est peut-être pour que tu le retrouves définitivement, non plus comme un esclave, mais, bien mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé : il l'est vraiment pour moi, il le sera plus encore pour toi, aussi bien humainement que dans le Seigneur. Donc, si tu penses être en communion avec moi, accueille-le comme si c'était moi.

ÉVANGILE

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (14, 25-33)

De grandes foules faisaient route avec Jésus ; il se retourna et leur dit : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher derrière moi ne peut pas être mon disciple. Quel est celui d'entre vous qui veut bâtir une tour, et qui ne commence pas par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ? Car, s'il pose les fondations et ne peut pas achever, tous ceux qui le verront se moqueront de lui : 'Voilà un homme qui commence à bâtir et qui ne peut pas achever !' Et quel est le roi qui part en guerre contre un autre roi, et qui ne commence pas par s'asseoir pour voir s'il peut, avec dix mille hommes, affronter l'autre qui vient l'attaquer avec vingt mille ? S'il ne le peut pas, il envoie, pendant que l'autre est encore loin, une délégation pour demander la paix. De même, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple. »

HOMÉLIE

Suivre le Christ... Tout un contrat!

RÉFÉRENCES BIBLIQUES

1^{ère} LECTURE	Livre de la Sagesse 9, 13-18
2^{ème} LECTURE	Lettre de saint Paul Apôtre à Philémon 9b-10.12-17
ÉVANGILE	Selon saint Luc 14, 25-33

Depuis plusieurs semaines, nous sommes en route vers Jérusalem, et, depuis 3 semaines, sur la route, le Christ de l'évangile de Luc donne des conseils sur la manière de vivre en Église : Être ouvert à tous, accueillir le pauvre, le démunis et être prêt à des ruptures, à des choix douloureux, à porter sa croix! Au fond, l'évangile nous pose la question suivante : Comment faire route avec le Christ? Comment prétendre être son disciple sans le préférer à tout, même à sa propre vie? C'est un choix lourd de conséquences et d'engagements; c'est un choix crucial et, avant de choisir, il nous faut nous

asseoir et calculer... Selon saint Luc, quelles sont les conditions pour suivre le Christ de l'évangile? Il y en a 3 :

- 1. Un Amour total :** Pour suivre le Christ, il faut être animé d'un amour supérieur à toutes les affections familiales ou autres : « *Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple* » (Lc 14,26). Alors que Matthieu se contente d'écrire : « *Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi* » (Mt 10,37), voilà que Luc utilise même le verbe grec : **misein** qui se traduit par : **haïr**. Qu'est-ce que ça veut dire? Ça veut dire que pour suivre le Christ, il faut aimer vraiment, et ce, d'une manière libre et totale. L'amour qu'on éprouve pour nos proches, les autres et pour nous-mêmes ne doit jamais nous empêcher de nous conduire au Christ, puisque nos proches, les autres et nous-mêmes, nous sommes visages du Christ et même Christ lui-même.

Mais dans ce cas, pourquoi Luc utilise-t-il le verbe haïr, traduit dans nos bibles par préférer? Tout simplement pour nous rappeler la radicalité et l'urgence de notre engagement à aimer totalement, librement et gratuitement. Rappelons-nous les 3 degrés de l'Amour, selon saint Augustin : **1) Aimer être aimé** : tout le monde est concerné... Qui n'aime pas être aimé? **2) Aimer aimer** : c'est généreux, et vertueux, mais ça peut être aussi égoïste; à vouloir aimer les autres, ça nous fait du bien, c'est gratifiant et on peut le faire uniquement pour soi-même. **3) Aimer** (tout court) : gratuitement, non pas pour faire plaisir, mais aimer sans rien attendre en retour. C'est l'Amour total, celui du Christ de Pâques.

- 2. Porter sa croix :** Pour suivre le Christ, il faut porter sa croix, c'est-à-dire renoncer à sa propre vie jusqu'à s'attendre au pire parfois. Encore une fois, c'est un engagement radical qui peut nous conduire au rejet, à la condamnation et à l'exclusion comme le Christ dans son action et dans sa révolution (son combat pour la justice et la liberté). Être disciple du Christ, s'engager à sa suite, ce n'est pas agir d'une manière **politically correct**, pour ne pas déplaire aux autorités et à certaines personnes. S'engager à la suite du Christ, c'est travailler pour la justice et la liberté, c'est partager avec les plus démunis, c'est redonner la dignité à celles et ceux qui l'ont perdue, à cause de la société ou de l'Église. Ça demande beaucoup de courage, de renoncements et de détermination... Et c'est pourquoi, avant de faire ce choix, avant de prendre un tel engagement, il faut s'asseoir pour

calculer si nous avons la capacité de bâtir une tour et non pas seulement y mettre les fondations (Lc 14,28-30) ou de partir en guerre si nous n'avons pas la capacité de vaincre l'adversaire (Lc 14,31-32). Une chose est certaine : il ne faut surtout pas se cacher derrière ses peurs ou ses incapacités; il faut aussi prendre des risques calculés...

- 3. Renoncer à tous ses biens :** Pour suivre le Christ, il faut être libre par rapport à tout ce que nous possédons. Renoncer à tous ses biens, ça ne veut pas dire ne pas en avoir, mais ça veut dire que ce que nous possédons ne doit pas nous empêcher de nous engager librement à la suite du Christ. Le théologien français Marcel Metzger écrivait en 1992 : « **Dans l'évangile de ce dimanche, il n'est question que de renoncements et pas des moindres, car Jésus s'adresse à nous d'une manière catégorique et radicale : il nous demande de le préférer à toute autre personne et encore de renoncer à tous nos biens, si nous voulons être ses disciples. De tels renoncements nous paraissent énormes, voire impossibles. Et pourtant, si nous n'en prenons pas l'initiative spontanément et de bon gré, l'existence s'en chargera bien, à notre place, car au fur et à mesure que nous avançons en âge, nous voilà progressivement dépouillés, sinon des richesses, du moins de la santé, des proches, et un jour, de la vie. On peut protester, se révolter, rien n'y fait. On peut aussi, à l'inverse, faire de ce dépouillement irréversible une marche vers le Royaume, la main dans la main avec le Christ, ce compagnon fidèle et sûr dont rien ne peut nous dépouiller ni nous séparer (Rm 8,35) ».**

On peut penser que c'est impossible de devenir disciple du Christ, on peut croire que les conditions pour le suivre sont irréalistes et même utopiques; et pourtant, déjà dans le livre de la Sagesse que nous avons en 1^{ère} lecture aujourd'hui, ce livre écrit 50 ans avant l'ère chrétienne, dont l'auteur, un Juif d'Alexandrie, influencé par la pensée grecque, où il y a dualité entre le corps et l'âme, nous dit que l'homme dans sa matérialité est plus que réduit à l'impuissance; ses sens limitent sa perception à l'horizon terrestre et la Sagesse qui se trouve en Dieu est hors de sa portée : « *car un corps périssable appesantit notre âme, et cette enveloppe d'argile alourdit notre esprit aux mille pensées. Nous avons peine à nous représenter ce qui est sur terre, et nous trouvons avec effort ce qui est à portée de la main; qui donc a découvert ce qui est dans les cieux?* » (Sg 9,15-16). Par ailleurs, le Sage reconnaît que Dieu lui-même nous a donné sa Sagesse qui n'est rien d'autre que l'Esprit Saint, et parce que nous sommes plus que matériels, nous

sommes aussi spirituels; ainsi, nous sommes sauvés et capables d'atteindre Dieu : *« C'est ainsi que les hommes ont appris ce qui te plaît et, par la Sagesse, ont été sauvés »* (Sg 9,18).

Notre engagement chrétien d'aujourd'hui, s'il est vrai et authentique, pourrait transformer notre monde, comme il a pu transformer le monde ou la société au début du christianisme. En 2^e lecture aujourd'hui, nous avons un des écrits les plus courts du Nouveau Testament, où saint Paul, dans sa prison, a accueilli un esclave, Onésime, qui s'est enfui de chez son maître, Philémon. Au contact de Paul, cet esclave païen s'est converti; il a été baptisé par Paul, et voilà que Paul le renvoie à Philémon, son maître, en lui disant de l'accueillir, non plus comme un esclave, mais comme un frère bien-aimé. Imaginez la situation réelle de l'époque où l'esclave était considéré comme moins que rien. Au temps d'Aristote, on posait la question suivante : **« Quelle est la différence entre un esclave et un ustensile? La seule différence, c'est que l'esclave bouge. L'esclave est un instrument vivant »**. De plus, lorsqu'un esclave fuguait ou volait son maître, le maître avait le droit de vie ou de mort sur lui. C'est donc toute une révolution que la pensée chrétienne impose à la société de l'époque : *« Si Onésime a été éloigné de toi, Philémon, pendant quelques temps, c'est peut-être pour que tu le retrouves définitivement, non plus comme un esclave, mais, bien mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé : il l'est vraiment pour moi, Paul, il le sera plus encore pour toi, aussi bien humainement que dans le Seigneur »* (Ph 15-16).

Imaginez la grande révolution apportée par le Christ : toujours dans le sens de la Justice, de l'égalité, de la dignité et de la liberté. Aujourd'hui, en 2013, qu'est-ce que Paul demanderait à son ami Philémon pour mieux suivre le Christ de l'évangile? Il lui demanderait sans doute d'accueillir le drogué, la prostituée, l'homosexuel, la divorcée, comme un frère, une sœur, car dans le Christ, nous avons toutes et tous la même dignité et nous sommes toutes et tous des frères et des sœurs.

Je terminerais par cette belle prière du français Michel Hubaut, qui s'intitule : **S'asseoir pour oser risquer** : **« Seigneur Jésus, pour révéler le mystère du Royaume de Dieu, tu as pris beaucoup de risques! Tu as risqué l'éternité dans le temps, tu as risqué l'invisible dans un visage d'homme, tu as risqué le divin dans un corps humain. Tu as risqué la Parole dans la fragilité de nos mots, tu as risqué la Bonté de Dieu dans**

la banalité de gestes quotidiens. Tu as même pris le risque d'être récupéré, mal interprété, défiguré. Seigneur, depuis ton Incarnation, comment te suivre sans prendre des risques? Donne-moi le goût du risque et le courage de le prendre en toute lucidité. Donne-moi de risquer mon cœur, mon intelligence et ma raison, de risquer mes biens, mon avenir et ma réputation, de risquer l'hostilité, l'indifférence et même la croix. Mais, tant de risques, tu le comprends bien, demandent réflexion, tant de risques méritent que je prenne le temps de m'asseoir pour accueillir, dans le silence de la prière, ton Esprit, source et force de mes choix, pour en vérifier les fondations! Accorde-moi la grâce de bâtir ma vie sur le Roc de ta Parole, de durer en ta Présence, de commencer et d'achever l'ouvrage de ma vie avec Toi ».

Raymond Gravel ptre
Diocèse de Joliette

**Ce dimanche 8 septembre 2013, je préside la messe de 10h30
à l'église du Christ-Roi, 330 rue Papineau (angle boul. Ste-Anne)
Joliette (Qc)**



Soyez les bienvenus !